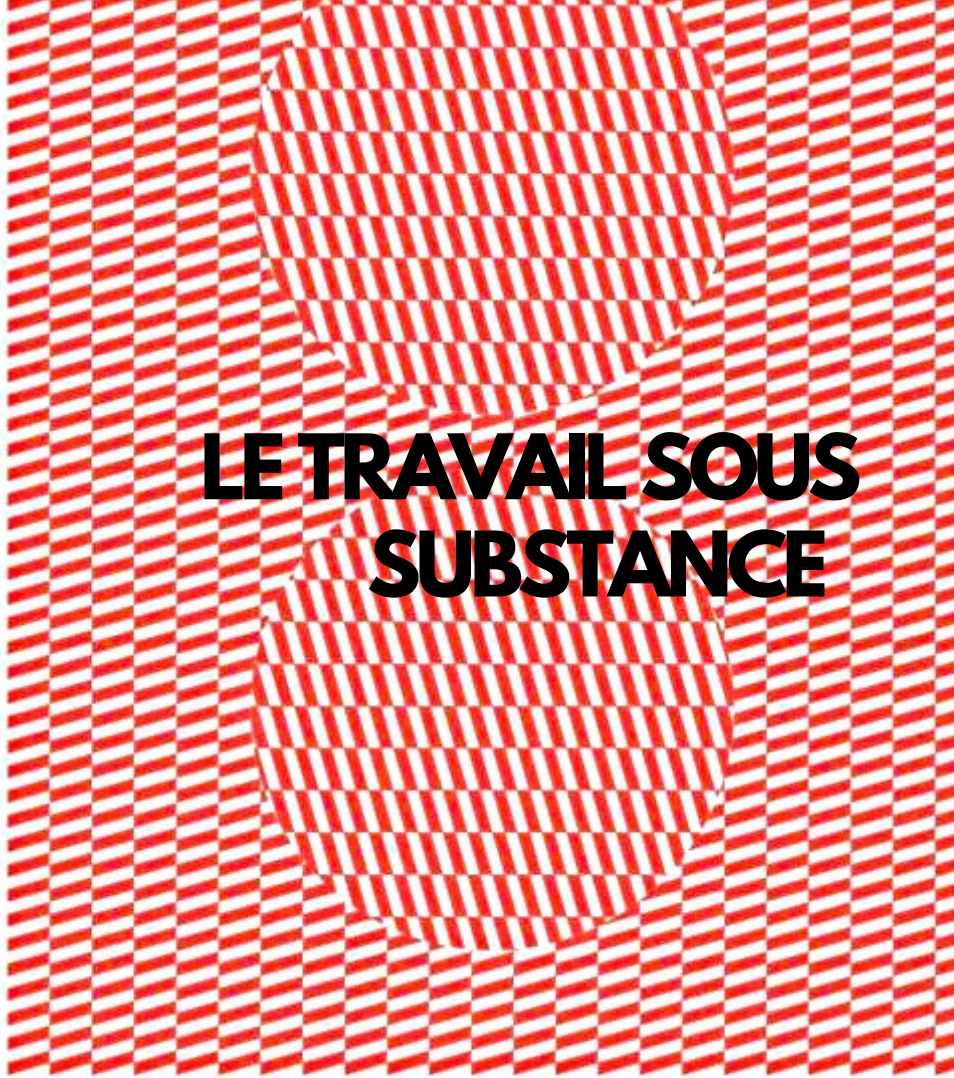


Les sélections documentaires de NADJA

janvier 2026



LE TRAVAIL SOUS SUBSTANCE

**Ces documents sont disponibles en ligne ou à la demande
Rue Fond St Servais 6, 4000 Liège- 4000 LIEGE -
http://www.nadja-asbl.be/PMB/opac_css/**



LE TRAVAIL SOUS INFLUENCE – janvier 2026

Synthèse introductive

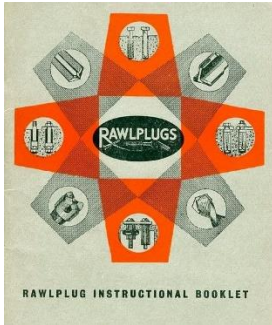
Pour cette sélection mensuelle, nous abordons un sujet aussi sensible que révélateur : les addictions liées au travail. Elles mettent en lumière une réalité devenue systémique — celle d'un monde professionnel où la consommation de psychotropes n'apparaît plus en marge, mais s'impose comme un moyen central d'adaptation à une « intensification de soi » désormais érigée en norme (Lutz-Nale & Coibion, 2024, p. 1). Dans un environnement où l'hyperperformance fait office de valeur suprême, l'alcool, les stupéfiants ou encore les médicaments psychotropes deviennent des « adjuvants chimiques de l'action » : stimuler pour tenir, calmer pour durer, anesthésier pour continuer « coûte que coûte » (Lutz-Nale & Coibion, 2024, p.1).

Ces usages ne relèvent donc pas seulement d'un trouble individuel. Ils peuvent aussi être lus comme une tentative de préserver un équilibre dans un système de travail souvent déséquilibré. Pour beaucoup, le travail demeure ce qui sépare encore l'inclusion de l'exclusion ; dans ce contexte, la substance joue une « fonction anesthésiante » essentielle (Althaus et al., 2020, p.14), permettant de résister à la précarité ou à la pression quotidienne.

Ce paradoxe traverse notre société : d'un côté, certaines consommations — notamment d'alcool — sont intégrées, voire valorisées lorsqu'elles restent « raisonnables » ; de l'autre, les « dérapages » sont sévèrement jugés, ramenés à la responsabilité d'un individu « coupable » (Barras, 2022, p. 1). Cette logique de désignation du fautif a souvent pour effet de masquer les responsabilités collectives et les failles organisationnelles (Barras, 2022, p. 1).

Ces tensions se sont encore aiguës avec les transformations du travail. Le télétravail, par exemple, est perçu par « 75% des salariés » comme un facteur aggravant les risques de pratiques addictives (GAE Conseil, 2020, p4), tout en rendant la communication entre managers et collaborateurs plus complexe (GAE Conseil, 2020).

Aujourd'hui le défi n'est plus seulement disciplinaire : il devient organisationnel. Il s'agit désormais de repenser la prévention, de passer d'une approche centrée sur l'individu à une véritable « *approche écosystémique des usages* » (Crespin et al., 2024, p. 2), capable de replacer la question des consommations dans une analyse globale du travail, de ses conditions et de ses rythmes de vie (Crespin et al., 2024, p. 1 ; Airagnes & Matta, 2024, p6).

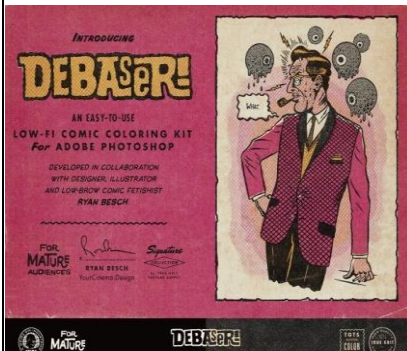


De la prévention des « conduites addictives » en milieu de travail à l'approche écosystémique des usages de produits

de CRESPIN R., Dominique Lhuillier, Gladys Lutz-Nale
In *PSYCHOTROPES*, Vol 30 N°1 (2024/1), pp. 11-37

En ligne : [doi.org/...](https://doi.org/10.1016/j.psychot.2024.01.001)

Dans le champ de la prévention des conduites addictives en milieu de travail, les orientations privilégiées par les politiques publiques rencontrent des résistances majeures en matière de mise en œuvre. Sur la base des résultats d'une recherche-action portant sur les appropriations locales d'un projet national d'expérimentations de prévention, cet article interroge les obstacles cognitifs et organisationnels à une prévention écosystémique des usages de SPA. En suivant le travail de chargés de mission du réseau des agences régionales de l'Agence Nationale d'Amélioration des conditions de travail, il en caractérise également les conditions et les voies de dépassement des orientations prescrites. Celles-ci varient fortement selon les spécificités territoriales et les configurations d'acteurs. Resituer la prévention des addictions en milieu de travail dans l'analyse de l'organisation, des conditions de travail et de l'emploi emprunte ainsi différents processus allant de formes de déprise à l'affranchissement.



Santé & Travail. Intervenir sur les usages de psychotropes et les addictions des professionnels

Paris (<http://www.federationaddiction.fr>) : Fédération Addiction, 2021, 64 p. (Repères)

En ligne : www.federationaddiction.fr

Les recherches communes sur cette thématique se sont poursuivies au travers d'un groupe de travail qui a élaboré en 2017 une enquête en ligne ayant vocation à établir un état des lieux national des pratiques d'intervention du réseau de la Fédération Addiction au sein du milieu professionnel. Cet état des lieux s'inscrivait notamment dans un ensemble de questionnements :

Comment comprendre que les usages de produits se renforcent ou s'initient dans le milieu professionnel ?

Comment comprendre et analyser les risques et les bénéfices de ces pratiques pour le travail ? Comment les entreprises agissent-elles sur ces consommations, leurs déterminants et leur sens professionnel ?



« Je suis accro au travail, mais je me soigne ! » : la pleine conscience au secours des « workaholics »

de Carole Daniel, Elodie Gentina, Jessica Mesmer-Magnus
Juin. [S.l.] : The conversation.com, 2022, 3 p.

En ligne : theconversation.com

Connaissez-vous la « boulomanie » ? Il s'agit de l'addiction au travail, un terme issu de l'anglicisme « workaholism » pour décrire le besoin incontrôlable de travailler sans cesse, inventé par le psychologue et ducateur religieux américain Wayne Oates en 1971. Ce phénomène addictif n'est pas lié à la consommation de substance comme l'alcool ou la

drogue, mais décrit une addiction comportementale, au même titre que l'addiction aux jeux d'argent et de hasard.



Premier bilan du dispositif ESPER. Pour une nouvelle approche de la prévention des conduites addictives en milieu de travail. Dossier de presse, 20 décembre 2022

Décembre. Paris : MILDECA, 2022, 21 p.
En ligne : www.drogues.gouv.fr[...]

Lancé par la MILDECA en octobre 2021, ESPER -les Entreprises et les Services Publics s'Engagent Résolument- constitue une démarche d'engagement des employeurs pour briser le tabou des addictions et améliorer la santé et le bien-être au travail. Dans le contexte de crise sanitaire qui a durablement transformé le monde du travail et les attentes d'une partie des salariés en termes de conditions de travail et d'emploi, ESPER propose une démarche collective et inclusive, associant prévention des risques et promotion de la santé pour favoriser des environnements de travail protecteurs.



Usage des substances psychoactives : prévention en milieu professionnel

de Albane Mainguy

Février. Saint-Denis (<http://www.has-sante.fr>) : Haute Autorité de Santé, 2022, 11 p.

En ligne : www.has-sante.fr[...]

Cette note de cadrage fait suite à la saisine conjointe de deux sociétés savantes : la Société Française d'Alcoologie (SFA), la Société Française de Médecine du Travail (SFMT), ainsi que de l'Association Addictions France (AAF), afin d'émettre des recommandations sur la prévention en milieu professionnel de l'usage de substances psychoactives (SPA). Ce travail traitera à la fois de l'impact des conduites addictives sur le travail ainsi que celui du travail sur l'usage des SPA.



Pratiques addictives en milieu de travail. Comprendre et prévenir

de HACHE P.
Paris (<http://www.inrs.fr>) : Inrs, 2023, 28 p.
En ligne : www.inrs.fr[...]

Alcool, tabac, cannabis, médicaments psychotropes... La consommation occasionnelle ou répétée de substances psychoactives peut représenter un risque pour la santé et la sécurité des travailleurs. Une nouvelle brochure de l'INRS propose des clés pour aider les entreprises à mieux comprendre et mieux prévenir les risques professionnels liés aux pratiques addictives. Les explications du Dr Philippe Hache, médecin à l'INRS.



Télétravail & pratiques addictives en période de crise

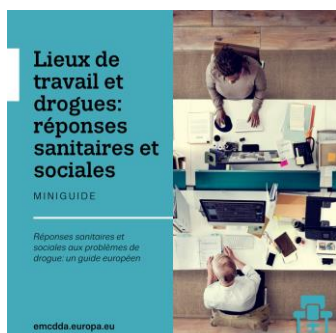
de G.A.E. Conseil

Paris : G.A.E. Conseil, 2020, 76 p.

GAE Conseil publie ce matin [05/11/2020] les résultats d'une étude exclusive ODOXA pour notre cabinet réalisée auprès d'un panel représentatif de 3000 Français sur le thème "Télétravail & pratiques addictives en période de crise".

- 75% des salariés estiment que le télétravail accroît les pratiques addictives ;
- Ils placent en premier les écrans (77%), le tabac (71%), l'alcool (66%) et le cannabis (55%) ;
- 41% des salariés pensent que les addictions sont fréquentes en télétravail (contre 31% sur le lieu de travail lui-même) ;
- 72% des managers considèrent qu'il est plus difficile d'aborder le sujet avec un salarié dépendant si ce dernier est en télétravail.

Ce livret présente l'étude complète, les infographies et des interviews de professionnels, experts et institutionnels.



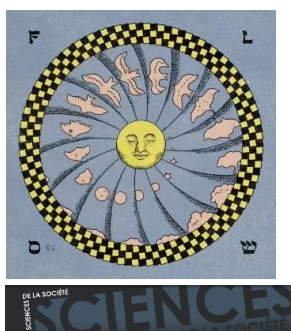
Lieux de travail et drogues: réponses sanitaires et sociales

de EUDA

2022, pp. 275-309

En ligne : https://www.euda.europa.eu/publications/mini-guides/workplaces-and-drugs-health-and-social-responses_fr

Réponses sanitaires et sociales aux problèmes de drogue : un guide européen examine certains des principaux défis de santé publique liés aux drogues aujourd'hui et offre des conseils pratiques et opportuns aux praticiens et aux décideurs politiques pour concevoir, cibler et mettre en œuvre des réponses efficaces. Ce guide se compose de quatre ensembles de mini-guides qui analysent les réponses apportées à divers problèmes de drogue en Europe. Ces mini-guides s'appuient sur deux ressources centrales : un cadre d'action pour l'élaboration de réponses et un ensemble de stratégies pour une mise en œuvre réussie. Plusieurs encadrés mettent en lumière des problématiques transversales aux différentes composantes.



de Gladys Lutz-Nale, Arguillère, L, Barbaste, C, et al.

[S.l.] : Sciences de la société (revue en ligne), 2020

En ligne : <https://journals.openedition.org/sds/12402>

Issu de deux recherches en clinique du travail, cet article s'intéresse à la prévention des addictions et notamment au Repérage Précoce et Intervention Brève en santé au travail. Il montre comment la notion d'addiction, les perspectives communicationnelles et médico-gestionnaires associées, enferment les pratiques dans un discours normatif sur l'alcool et les drogues et masquent les fonctions de ces produits dans l'économie productive des professionnels. Pour agir sur les interrelations entre les activités de travail, la santé et les usages de psychotropes, cette étude

	propose d'ouvrir les pratiques de santé au travail à la clinique du travail et à la réduction des risques.
	<u>L'épuisement professionnel joue un rôle de médiateur dans le lien entre l'addiction au travail et la consommation de substances : résultats d'une entreprise nationale française</u> de Guillaume Airagnes, Matta, J. [S.I.] : Dares - Direction des études et des statistiques du ministère du Travail (France), 2024, 163 p. En ligne : doi.org[...] La recherche, de nature quantitative, s'appuie sur la cohorte CONSTANCES, cohorte épidémiologique de très grande taille en population générale, réalisée dans le cadre d'un partenariat mené avec plusieurs institutions (...). L'échantillon est constitué désormais de plus de 200 000 volontaires tirés au sort visant à la représentativité de la population française âgée de 18 à 69 ans. À l'issue des analyses exploratoires, deux types d'expositions professionnelles ont été retenues comme pouvant être associées à des modifications dans les usages d'alcool, de tabac, de cannabis, de gras et de sucre : l'épuisement physique au travail et les horaires de travail atypiques. Pour ces deux types d'expositions, les analyses conduites ont cherché à identifier si les associations retrouvées pouvaient être expliquées par des facteurs confondants tels que les facteurs sociodémographiques, professionnels, cliniques ou par d'autres conditions de travail difficiles telles que le stress au travail.
	<u>Perception de l'addiction au travail chez les collègues : élaboration d'une échelle et liens avec le propre addiction au travail, le stress professionnel et la satisfaction au travail dans 85 cultures</u> de Pawel, A, Kun, B., ET AL. [S.I.] : Journal of Behavioral Addictions, 2025, pp. 246-262 En ligne : doi.org[...] Alors que les données empiriques sur le rôle des facteurs environnementaux dans la dépendance au travail augmentent régulièrement, on sait peu de choses sur la mesure dans laquelle l'environnement des accros au travail contribue à l'augmentation du risque de DT et sur les contributions relatives de la DT du supérieur hiérarchique direct et des collègues à la propre dépendance au travail. L'analyse a démontré une invariance de mesure scalaire entre les genres et les postes occupés, ainsi qu'une invariance de mesure approximative entre les cultures. Dans la plupart des cultures, le niveau d'activité perçu du supérieur hiérarchique et des collègues était corrélé positivement avec le niveau d'activité personnel, le stress au travail et négativement avec la satisfaction professionnelle. Dans les modèles d'équations structurelles, le niveau d'activité perçu des collègues, plutôt que celui du supérieur hiérarchique, était plus fortement corrélé au niveau d'activité personnel et au stress au travail dans la plupart des cultures.

	<u>Prévenir les consommations de substances psychoactives par l'intervention en milieu de travail</u> de Fettah, S., Vallery, G. 2024, pp. 64-84 En ligne : doi.org[...] Dans une société où les travailleurs consomment des substances psychoactives sur leur lieu de travail, quelle(s) démarche(s) de prévention(s) pouvons-nous proposer afin de limiter les risques ? L'objectif de cette recherche-action est de contribuer à l'amélioration des dispositifs de prévention actuels. Ce travail trouve son ancrage au sein d'un Service de Prévention et de Santé au Travail Interentreprises (SPSTI). Les données ont été recueillies lors de quatre interventions en prévention dans les entreprises adhérentes au service. Celles-ci ont été colligées sous la forme de monographies afin d'aider au développement de nouvelles démarches de prévention collectives et primaires des usages de substances en milieu professionnel. Développer des actions de prévention en milieu de travail implique la mise en place d'un travail collectif et pluridisciplinaire entre les professionnels de santé au travail et les représentants des entreprises. Ils ont également fait émerger deux conditions supplémentaires : la constitution d'un socle de représentations communes et la préexistence d'un cadre facilitant la prévention.
	<u>Influence de la consommation d'alcool sur le présentisme maladie et la perturbation des activités quotidiennes.</u> de Aas, W., Haverlaen, L., Sagvaag, H., et al. Juillet. [S.l.] : PLoS ONE (U.S.A), 2017 En ligne : journals.plos.org[...] Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet national norvégien WIRUS (Interventions en milieu de travail pour prévenir la consommation à risque d'alcool et les arrêts maladie), dont l'une des études est l'étude de dépistage WIRUS. D'autres résultats de WIRUS sont publiés ailleurs. L'étude a été conçue comme une étude transversale menée auprès d'entreprises privées (n = 5) et publiques (n = 9), employant un total de 14 353 personnes. L'échantillon de l'étude était composé de 32,6 % d'hommes et de 67,4 % de femmes. 68,5 % des employés étaient âgés de 40 ans ou plus et 75,3 % avaient suivi des études universitaires ou supérieures. 10 % des répondants travaillaient dans les cinq entreprises du secteur privé (production, transport, hôtellerie-restauration et santé), tandis que 90 % travaillaient dans les neuf entreprises du secteur public (administration publique et santé).
	<u>Consommation d'alcool et d'autres drogues chez les travailleurs belges et conséquences sur l'emploi</u> de Marie-Claire Lambrechts, Vandersmissen, L., Godderis, L. Juillet. [S.l.] : Occupational & Environmental Medicine (OEM), 2019 En ligne : doi.org[...]

	Cette étude visait à recueillir des données sur la prévalence de la consommation d'alcool et d'autres drogues (AOD) chez les travailleurs belges et à explorer les liens entre la consommation d'AOD autodéclarée et les répercussions professionnelles ressenties par les travailleurs, ainsi que leur niveau de bien-être. Dans cette étude transversale (2016), 5 367 travailleurs ont rempli un questionnaire comprenant des instruments validés, tels que l'AUDIT-C (Alcohol Use Disorders Identification Test-Consumption). Les répercussions professionnelles ont été définies comme suit : retards, absentéisme, baisse de productivité, accidents du travail, conflits avec les collègues et sanctions employeur. Des analyses descriptives et de régression logistique multiple ont été réalisées. Selon l'AUDIT-C, 39,1 % des consommateurs d'alcool de l'année précédente présentaient des signes de consommation problématique. La probabilité de ressentir des répercussions professionnelles était 3,6 fois plus élevée (IC à 95 % : 2,86 à 4,60) que chez les travailleurs ne présentant pas ces signes.
	Normes et attitudes des médecins face à la consommation de substances psychoactives chez leurs confrères : une enquête transversale aux Pays-Bas de Geuijens, P., de Rond, M., Kuppens, J. [S.l.] : PLoS ONE (U.S.A), 2020 En ligne : journals.plos.org/... La prévalence des troubles liés à l'usage de substances (TUS) au cours de la vie chez les médecins est, selon les données américaines, légèrement supérieure (15,4 %) à celle observée dans la population générale (12,6 %). En Europe, la consommation à risque d'alcool et de drogues chez les médecins est estimée respectivement à 18-23 % et à 3 %. Comparativement à la population générale, les médecins consomment plus fréquemment de l'alcool et des médicaments sur ordonnance, notamment des sédatifs et des opioïdes. Parmi les facteurs prédisposant aux TUS chez les médecins figurent le stress et les attentes élevées au travail, un mode de vie perturbé par des horaires de travail irréguliers et un accès facilité aux médicaments sur ordonnance.
	Rétablissement en milieu de travail pour les personnes souffrant de troubles liés à l'usage de substances : définition du concept, élaboration d'un modèle et proposition d'un programme de recherche future de Frone, M., Chosewood, C-L., Osborne, J-C. [S.l.] : Springer Nature, 2022 En ligne : link.springer.com/... De plus en plus de données probantes indiquent que le rétablissement d'un trouble lié à l'usage de substances (TUS) est possible et bénéfique pour les milieux de travail et la société (Akhtar, 2019 ; McQuaid et al., 2017 ; Whitney, 2016). Il est également essentiel de considérer que les tentatives de rétablissement se déroulent dans des contextes environnementaux susceptibles de favoriser ou d'entraver leur déclenchement et leur maintien. L'emploi constitue un contexte environnemental ayant un impact considérable sur la vie des individus. Bien que des analyses de

	recherches antérieures démontrent que divers facteurs liés au milieu de travail sont associés à la consommation abusive de substances et aux TUS (Ames & Moore, 2016 ; Frone, 2013 , 2019), les recherches systématiques sur le rôle que les milieux de travail peuvent jouer dans la promotion ou l'entrave du processus de rétablissement des TUS demeurent limitées.
	<u>La stigmatisation en milieu de travail</u> de Dianova [S.l.] : Dianova, 2019, 13p. En ligne : www.dianova.org[...] Selon le rapport mondial 2018 de l'Office des Nations Unies sur les Drogues et le Crime, environ 275 millions de personnes dans le monde, soit environ 5,6 % de la population mondiale âgée de 15 à 64 ans, ont consommé des drogues au moins une fois en 2016. Quelque 31 millions de consommateurs de drogues souffrent de troubles liés à l'usage de drogues, c'est-à-dire que leur consommation est à tel point nocive qu'ils pourraient avoir besoin d'un traitement. Pourtant, malgré l'étendue du problème de santé publique que cela représente, les personnes qui sont aux prises avec un trouble addictif doivent affronter un jugement moral très stigmatisant de la part de la société dans son ensemble, en particulier vis-à-vis des personnes qui font usage de drogues illicites. L'alcool ou autres drogues sont consommées pour des raisons diverses : pour rechercher du plaisir, supporter les difficultés de la vie, améliorer ses performances, etc. Il existe une pluralité de modèles et tous les parcours méritent la même attention. Tous ces parcours sont individuels mais tous s'inscrivent dans un collectif: la famille, le monde de l'école et des études, les loisirs, et bien sûr le monde du travail. Dans la majorité des pays industrialisés, la consommation d'alcool et d'autres drogues augmente en milieu professionnel comme dans la société dans son ensemble et aucun secteur professionnel n'échappe au phénomène.
	<u>Stress au travail et « produits » pour tenir</u> de Lasne, Gilbert [S.l.] : VST - Vie Sociale et traitements, 2008, pp.32-34 En ligne : doi.org[...] Éducateur spécialisé, je travaille depuis douze ans au sein du service médical d'une grande entreprise de transport public (46 000 salariés). J'y accompagne un public toxicomane, principalement consommateur important de cannabis. Dès mon arrivée, j'ai essayé de comprendre ce qui pouvait caractériser ces jeunes salariés usagers de toxiques par rapport à d'autres jeunes inscrits dans la précarité. Hormis leur situation de salarié, la même souffrance, les mêmes difficultés intrapsychiques s'exprimaient. Pourtant, au fur et à mesure du suivi de sept cents d'entre eux, une constante s'est imposée : le besoin irrépensible de rester ancré, coûte que coûte, dans la société. Et cet ancrage, c'est par leur emploi qu'ils le maintenaient. Mais à quel prix ?



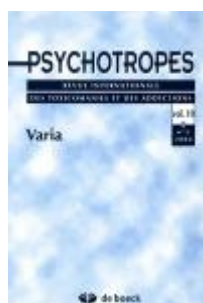
Les enjeux de la consommation de psychotropes en milieu professionnel : Des usagers de drogues qui travaillent ou des salariés qui se droguent ?

de Astrid Fontaine

[S.l.] : Revue Après-demain, 2017, pp. 8-12

En ligne : [doi.org\[...\]](https://doi.org/10.1017/S0005000117000000)

L'usage de psychotropes illicites par des personnes intégrées à un milieu professionnel constitue un champ de recherche relativement récent en France. La définition la plus large donnée de cette population est la suivante : « Usagers ne fréquentant aucune structure de prise en charge sanitaire ou sociale ou non repérés par le dispositif d'application de la loi. » Elle n'inclut donc pas la notion de travail et insiste sur le fait que ces usagers ne sont pas recensés, n'ont pas d'existence statistique. Les usagers de drogues qui travaillent ne se définissent pas et ne se revendiquent pas en tant que « milieu » ou « sous-culture ». Rien, a priori, ne les regroupe, ni en terme d'âge, ni de type d'activité exercée, ni de loisirs pratiqués. Cette « population » d'usagers est donc avant tout une construction sociologique, définie par les chercheurs, dans le but de la distinguer des catégories plus « marginales » que représentent les usagers de substances illicites décrits jusqu'ici par les sciences humaines.



Usages de drogues (licites, illicites) et adaptation sociale

de Astrid Fontaine, Fontana, Caroline

2004, pp.7-18

En ligne : [doi.org\[...\]](https://doi.org/10.1017/S0005000104000000)

Le travail « sous influence » n'est pas une habitude pour les usagers de drogues. Ils évitent, la plupart du temps, de consommer durant leur temps de travail. Certains produits sont, du fait de la nature des effets qu'ils procurent, absolument incompatibles avec l'exercice d'une activité professionnelle, c'est principalement le cas de l'ecstasy et du LSD. D'autres substances s'avèrent compatibles du fait de la tolérance développée par l'utilisateur, tandis qu'elles ne seraient pas gérables pour des usagers occasionnels; ainsi le cannabis est parfois utilisé dans le travail par ceux qui en maîtrisent les effets. La cocaïne figure également parmi les produits les plus fréquemment rencontrés sur les lieux de travail. Plusieurs témoignages attestent aussi de la présence de l'alcool dans l'entreprise, substance qui bénéficie d'une tolérance particulière du fait de son inscription traditionnelle dans la culture française.



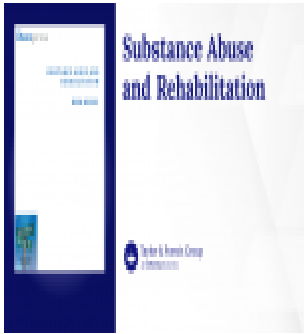
Les formes différenciées d'usages de produits psychoactifs au travail : les cas des bars-restaurants et des chantiers du bâtiment

de NGO NGUENE M.R.

2015, pp.77-95

En ligne : [doi.org\[...\]](https://doi.org/10.1017/S0005000115000000)

Notre approche s'inscrit davantage dans les travaux qui analysent les consommations de produits psychoactifs comme ayant, au moins en partie, pour origine l'environnement de travail (Herold et Conlon, 1981 ; Gupta et Jenkins, 1984). Pour autant, cette perspective n'exclut pas les

	caractéristiques extrinsèques au travail (Maranda, 1991), telles que l'effet de génération, l'âge, le statut matrimonial ainsi que les origines sociales et culturelles de celles et ceux qui exercent une activité rémunérée. Si l'existence d'une frontière étanche entre travail et vie privée (Hurrell et al., 1998) doit être relativisée, il nous semble pour autant nécessaire de ne pas dissocier l'analyse des « moments-frontières » de consommation, des activités professionnelles parfois très spécifiques qui s'y déroulent. Rendre compte de la diversité des pratiques de consommation de produits psychoactifs au travail ou à la frontière du travail et du hors travail, c'est ainsi, pour nous, documenter la diversité des liens sociaux qui se nouent au travail.
	<u>Chômage et usages de substances psychoactives</u> de Althaus, V, Dominique Lhuillier, Sébastien Ladreyt, et al. [S.l.] : PISTES, 2020 En ligne : doi.org[...] Les recherches disponibles sur la santé des chômeurs demeurent peu développées. La plupart d'entre elles sont épidémiologiques et soulignent que les chômeurs sont davantage exposés à des problèmes de santé. Les usages de substances psychoactives (tabac, alcool, médicaments...) peuvent constituer un point de départ afin d'étudier les liens entre chômage et santé. Cette recherche visait ainsi à se déprendre de l'approche dominante des usages de produits comme des pratiques déviantes, en adoptant une approche non normative afin d'explorer le sens que les personnes donnent à leurs consommations. Pour ce faire, nous avons analysé le discours de 21 chômeurs, rencontrés lors d'entretiens individuels ou collectifs. L'analyse thématique des entretiens met en évidence plusieurs fonctions recherchées à travers les usages (anesthésiante, stimulante, sociale). Il en ressort que c'est la fonction « anesthésiante » des substances qui prédomine dans le discours des participants, et ce, afin de résister aux effets du chômage.
	<u>Emploi et buprénorphine injectable à action prolongée pour le traitement des troubles liés à l'usage d'opioïdes : résultats d'entretiens qualitatifs longitudinaux menés auprès de patients recrutés dans des services de traitement de la toxicomanie</u> de Neale, Jo., Strang, J 2025, pp.77-95 En ligne : doi.org[...] Les liens entre consommation de substances et chômage sont bien établis, mais complexes. Les personnes dépendantes aux opioïdes souhaitent souvent travailler, mais se heurtent à des obstacles, notamment l'obligation de se rendre fréquemment dans des services et/ou des pharmacies. La buprénorphine injectable à action prolongée (BIA) est un nouveau traitement pharmacologique de la dépendance aux opioïdes, qui réduit ces obligations de présence. Des études indiquent des corrélations positives entre le traitement par BIA et l'emploi, mais aucune analyse détaillée de ce sujet n'a été menée.(...)En conclusion, le LAIB peut aider les patients sous traitement médicamenteux qui souhaitent trouver

	un emploi ou atteindre des objectifs plus larges liés à l'emploi, tels que la formation, les études ou le bénévolat. Cependant, les patients recevant ce traitement peuvent également avoir besoin d'un accompagnement personnalisé en matière d'emploi pour les aider à surmonter les obstacles plus généraux à l'emploi.
	<u>La gestion responsable des drogues licites ou illicites, une utopie ? L'exemple du champ professionnel</u> de Christine Barras In <i>Drogues, santé, prévention (anciennement Les cahiers de Prospective Jeunesse)</i>, N° 100 (Octobre-décembre 2022), pp. 5-12 En ligne : prospective-jeunesse.be/... Cet article pose la question de la « normalité » dans les consommations de drogues, en se fondant non pas sur les motivations à consommer, qui relèvent de la personne, mais sur ce qui se voit dans son fonctionnement social. Pour l'alcool, notre société encourage des façons de consommer et intègre ce produit dans de nombreux pans de ses activités, notamment dans le monde du travail. Une consommation « raisonnable » est non seulement possible mais valorisée. En revanche, les dérapages sont jugés sévèrement et font reposer la responsabilité sur les épaules d'un « coupable », ce qui permet de faire l'impasse sur les dysfonctionnements des structures. Et en ce qui concerne les substances illicites, le discours social ne peut être que négatif même si le consommateur n'est pas en souffrance, ni personnelle ni sociale. Il s'ensuit une attitude ambiguë entre la loi et le droit à la vie privée qui pourrait nourrir l'argumentation pour la dépénalisation de toutes les drogues illicites et amener plus de justice et d'égalité dans ce monde d'après si communément évoqué.
	<u>Monde du travail : l'insoutenable intensification de soi. Analyser les fonctions professionnelles des drogues, un enjeu sanitaire, social, économique et ... démocratique</u> de Gladys Lutz-Nale, Aurore Coibion In <i>ADDICTION(S) : RECHERCHES ET PRATIQUES</i>, N° 8 (2024), pp. 25-26 En ligne : www.grea.ch/... Optimisation, productivité, rentabilité, adaptabilité. L'hyperperformance imposée comme valeur ultime et mal nécessaire, dans nos systèmes de travail, est un défi humain au quotidien. Elle exige une intensification de soi, plus ou moins soutenable, qui se retrouve dans le recours aux drogues des actifs. Alcool, tabac, stupéfiants, médicaments psychotropes sont de puissants « adjuvants chimiques de l'action » pour étudier, travailler, se stimuler, dormir, calmer, s'anesthésier pour tenir son poste et ses objectifs « coûte que coûte », parfois jusqu'aux troubles physiques et/ou mentaux, à l'épuisement, à l'incapacité, à l'accident.